

Corpus illustrant la conférence de Françoise Poulet
Académie de Versailles - 15 novembre 2024

Citations issues du *Menteur* de Corneille

I, 6, v.322-324 / Dorante

Oh ! Le beau compliment à charmer une dame,
De lui dire d'abord : « J'apporte à vos beautés
Un cœur nouveau venu des universités ;

III, 3, v.858-860 / Isabelle

Eh bien ! Cette pratique est-elle si nouvelle ?
Dorante est-il le seul qui, de jeune écolier,
Pour être mieux reçu s'érige en cavalier ?

I, 2, Didascalie

faisant un faux pas et comme se laissant choir

I, 1, v.97-98 / Dorante

Laissons là ces lourdauds contre qui tu déclames,
Et me dis seulement si tu connais ces dames.

III, 4, v.927-929 / Cliton

Mais, Monsieur, ce serait pour me bien divertir,
Si comme vous Lucrece excellait à mentir :
Le divertissement serait rare, ou je meure !

IV, 9, v.1416 sq.

LUCRÈCE.

Laissons là cette folle, et dis-moi cependant,
Quand nous le vîmes hier dedans les Tuileries,
Qu'il te conta d'abord tant de galantries,
Il fut, ou je me trompe, assez bien écouté.
Était-ce amour alors, ou curiosité ?

CLARICE.

Curiosité pure, avec dessein de rire
De tous les compliments qu'il aurait pu me dire.

LUCRÈCE.

Je fais de ce billet même chose à mon tour ;
Je l'ai pris, je l'ai lu, mais le tout sans amour :
Curiosité pure, avec dessein de rire
De tous les compliments qu'il aurait pu m'écrire.

CLARICE.

Ce sont deux que de lire, et d'avoir écouté :
L'un est grande faveur ; l'autre, civilité ;
Mais trouves-y ton compte, et j'en serai ravie ;
En l'état où je suis j'en parle sans envie.

LUCRÈCE.

Sabine lui dira que je l'ai déchiré.

CLARICE.

Nul avantage ainsi n'en peut être tiré.
Tu n'es que curieuse.

LUCRÈCE.

Ajoute : à ton exemple.

CLARICE.

Soit. Mais il est saison que nous allions au temple.

LUCRÈCE.

Allons. Si tu le vois, agis comme tu sais.

SABINE.

Ce n'est pas sur ce coup que je fais mes essais :
Je connais à tous deux où tient la maladie,
Et le mal sera grand si je n'y remédie ;
Mais sachez qu'il est homme à prendre sur le vert.

LUCRÈCE.

Je te croirai.

SABINE.

Mettons cette pluie à couvert.

II, 1, v.383-384

Trouvez donc un moyen de me le faire voir,
Sans m'exposer au blâme et manquer au devoir.

II, 8, v.720-724 / Dorante

Je te suis. Je revins hier au soir de Poitiers,
Lycas rentre, et Dorante continue seul.
D'aujourd'hui seulement je produis mon visage,
Et j'ai déjà querelle, amour et mariage :
Pour un commencement ce n'est point mal trouvé.
Vienne encore un procès, et je suis achevé.

III, 2, v.812 / Alcippe

Dorante, en ce combat si peu prémédité,
M'a fait voir trop de cœur pour tant de lâcheté.

I, 1, v.5-8 / Dorante

Mais puisque nous voici dedans les Tuileries,
Le pays du beau monde et des galanteries,
Dis-moi, me trouves-tu bien fait en cavalier ?

II, 4 v.1127-1143 / Dorante

Nous nous battîmes hier, et j'avais fait serment
De ne parler jamais de cet événement ;
Mais à toi, de mon coeur l'unique secrétaire,
À toi, de mes secrets le grand dépositaire,
Je ne cèlerai rien, puisque je l'ai promis.
Depuis cinq ou six mois nous étions ennemis :
Il passa par Poitiers, où nous prîmes querelle ;
Et comme on nous fit lors une paix telle quelle,
Nous sûmes l'un à l'autre en secret protester
Qu'à la première vue il en faudrait tâter.
Hier nous nous rencontrons ; cette ardeur se réveille,
Fait de notre embrassade un appel à l'oreille ;
Je me défais de toi, j'y cours, je le rejoins,
Nous vidons sur le pré l'affaire sans témoins ;
Et le perçant à jour de deux coups d'estocade

Je le mets hors d'état d'être jamais malade :
Il tombe dans son sang.

III, 2 v.807-808 / Philiste

Il vint hier de Poitiers, et sans faire aucun bruit,
Chez lui paisiblement a dormi toute nuit.

V, v.1716-1721

CLARICE.

Je ne sais plus moi-même, à mon tour, où j'en suis.

Lucrèce, écoute un mot.

DORANTE, à Cliton.

Lucrèce ! Que dit-elle ?

CLITON, à Dorante.

Vous en tenez, Monsieur : Lucrèce est la plus belle ;

Mais laquelle des deux ? J'en ai le mieux jugé,

Et vous auriez perdu si vous aviez gagé.

DORANTE, à Cliton.

Cette nuit à la voix j'ai cru la reconnaître.

V, 7, v.1803-1804

CLITON, seul.

Comme en sa propre fourbe un menteur s'embarrasse !

Peu sauraient comme lui s'en tirer avec grâce.

Vous autres qui doutiez s'il en pourrait sortir,

Par un si rare exemple apprenez à mentir.

II, 6, v.695 / Cliton

Quoi ? La montre, l'épée, avec le pistolet...

I, 6, v.3332-335 / Dorante

On s'introduit bien mieux à titre de vaillant :

Tout le secret ne gît qu'en un peu de grimace,

À mentir à propos, jurer de bonne grâce,

Étaler force mots qu'elles n'entendent pas, (...)

IV, 4, v.1249-1252

GÉRONTE.

Ne me fais plus attendre,

Dis-moi...

DORANTE.

Que lui dirai-je ?

GÉRONTE.

Il s'appelle ?

DORANTE.

Pyrandre.

GÉRONTE.

Pyrandre ! Tu m'as dit tantôt un autre nom :

C'était, je m'en souviens, oui, c'était Armédon.

I, 5, v.263-296

DORANTE, revenant à eux.

Comme à mes chers amis je vous veux tout conter.
J'avais pris cinq bateaux pour mieux tout ajuster ;
Les quatre contenaient quatre chœurs de musique,
Capables de charmer le plus mélancolique.
Au premier, violons ; en l'autre, luths et voix ;
Des flûtes, au troisième ; au dernier, des hautbois,
Qui tour à tour dans l'air poussaient des harmonies
Dont on pouvait nommer les douceurs infinies.
Le cinquième était grand, tapissé tout exprès
De rameaux enlacés pour conserver le frais,
Dont chaque extrémité portait un doux mélange
De bouquets de jasmin, de grenade, et d'orange.
Je fis de ce bateau la salle du festin :
Là je menai l'objet qui fait seul mon destin ;
De cinq autres beautés la sienne fut suivie,
Et la collation fut aussitôt servie.
Je ne vous dirai point les différents apprêts,
Le nom de chaque plat, le rang de chaque mets :
Vous saurez seulement qu'en ce lieu de délices
On servit douze plats, et qu'on fit six services,
Cependant que les eaux, les rochers et les airs
Répondaient aux accents de nos quatre concerts.
Après qu'on eut mangé, mille et mille fusées,

S'élançant vers les cieux, ou droites ou croisées,
Firent un nouveau jour, d'où tant de serpenteaux
D'un déluge de flamme attaquèrent les eaux,
Qu'on crut que, pour leur faire une plus rude guerre,
Tout l'élément du feu tombait du ciel en terre.
Après ce passe-temps on dansa jusqu'au jour,
Dont le soleil jaloux avança le retour :
S'il eût pris notre avis, sa lumière importune
N'eût pas troublé sitôt ma petite fortune ;
Mais n'étant pas d'humeur à suivre nos désirs,
Il sépara la troupe et finit nos plaisirs.

I, 5 v.250-252

DORANTE.

Et vous ne savez point celui qui l'a donnée ?

ALCIPPE.

Vous en riez !

DORANTE.

Je ris de vous voir étonné
D'un divertissement que je me suis donné.

I, 6, v.362-366 / Dorante

J'aime à braver ainsi les conteurs de nouvelles ;
Et sitôt que j'en vois quelqu'un s'imaginer
Que ce qu'il veut m'apprendre a de quoi m'étonner,
Je le sers aussitôt d'un conte imaginaire,
Qui l'étonne lui-même, et le force à se taire.

I, 3 v. 153-160/ Dorante

C'est l'effet du malheur qui partout m'accompagne.
Depuis que j'ai quitté les guerres d'Allemagne,
C'est-à-dire du moins depuis un an entier,
Je suis et jour et nuit dedans votre quartier ;
Je vous cherche en tous lieux, au bal, aux promenades ;
Vous n'avez que de moi reçu des sérénades ;
Et je n'ai pu trouver que cette occasion
À vous entretenir de mon affection.